

# ***La Donation Jeunet - une collection d'art contemporain***

Une exposition du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel du 26 octobre 03 au 18 janvier 04. Ouvert de mardi à dimanche de 10 heures à 18 heures, mercredi entrée libre. – [www.mahn.ch](http://www.mahn.ch)

Après ses études de médecine et de biologie, Francis Samuel Jeunet oeuvrera dès 1970 auprès de la compagnie Hoffmann-La Roche à la conduite de projet de développement de nouvelles molécules en pharmacologie clinique. Parallèlement à cette activité qui l'obligera à voyager beaucoup, il construit sa collection. Sa rencontre avec l'artiste neuchâtelois **Lermite** en 1970 est un élément déclencheur : « *L'Eclair de Lermite* » ne le quittera plus. Par la suite, les contacts réguliers que Francis Jeunet a entretenus avec notre musée ont laissé germer l'idée de nous offrir l'ensemble de sa collection.

L'exposition est scindée en deux parties. Les quatre premières salles présentent les cinq artistes les plus importants de la collection, dans l'ordre dans lequel Francis Jeunet les a approchés. Après une salle « d'amuse-cœur », montrant la grande diversité de la collection, la deuxième partie s'ouvre sur les artistes du « deuxième cercle » - artistes étrangers pour la plupart - alors que les deux dernières salles présentent les deux grandes tendances de la collection Jeunet, les libertés expressives en salle 8 et la rigueur géométrique en salle 9.

## ***Salle 1 – Lermite et André Evrard***

Après quelques œuvres de jeunesse sous l'influence de Coghuf, la première partie de la salle présente quelques œuvres majeures de **Lermite**, artiste neuchâtelois qui a su trouver sa propre voix dans le concert de l'art du milieu du 20<sup>ème</sup> siècle en réussissant si bien la géométrisation du paysage. Autrement dit, cet artiste a su reconnaître la poésie de la nature tout en y inscrivant un ordre sous-jacent, un peu comme un architecte qui utiliserait un tracé régulateur. Le *Silence hivernal* de 1968 en est sans doute LE chef d'œuvre mais *Midi bayardin* de 1969, dessin de dimension relativement modeste réussit tout aussi bien cette « transfiguration » des grands paysages du Jura.

**André Evrard**, artiste neuchâtelois lui aussi, pratique dans un premier temps des gestes forts et libres dans le *Triptyque abyssal* de 1972 par exemple. Il glisse ensuite vers un langage plus fin et plus silencieux, représenté dans cette exposition par *Marmara* de 1979, le cycle de *Bigorio* de 1981 ou encore le coffret des *Fenêtres aveugles*.

## ***Salle 2 – André Evrard et Jean-Michel Jaquet***

Dans une deuxième période, à partir du milieu des années 80, le langage d'**André Evrard** se simplifie encore pour aboutir à des créations extrêmement méditatives comme *Mandala V* de 1994 ou le monumental diptyque *Orthos XXXV* de 1990.

Ce n'est pas un hasard si **André Evrard** cohabite dans cette salle avec **Jean-Michel Jaquet**, car cette salle exprime bien les deux amours que notre donateur porte en lui, celui de la sérénité créatrice silencieuse chez **André Evrard** et celui de l'expression forte et monumentale chez **Jean-Michel Jaquet**.

Ses scènes bibliques qui réinventent l'iconographie chrétienne racontent des histoires qui peuplent nos fantasmes collectifs, celle du Christ qui, sur les épaules de Saint-Christophe, devient ange déchu ; celle du *St-Christophe, loup qu'il fut* de 2000 ou encore celle sous le titre *Dernier dessin tragique : les tables de la loi* de 1990, qui nous parle du corps astral de Lazare, c'est à dire de la résurrection impossible. Du milieu de la salle, le *Singe assis sur un masque* de 1988 observe ces scènes comme pour dire que certainement l'homme n'a toujours pas quitté complètement le règne de l'animal.

## ***Salle 3 – Aurélie Nemours***

La grande dame de la géométrie en France nous donne à voir du haut de ses 93 ans les lois secrètes de la géométrie pure, que ce soit dans *Innombrable* avec ses 31'512 minuscules carrés noirs sur blanc qui semblent évoquer des couleurs qui n'existent que dans notre rétine ou dans des travaux de couleur véritable comme *Quatrouge* et *Les partages* où les tensions des espaces se remplissent de couleurs complémentaires. Il faut ajouter que ces œuvres à la fois rigoureuses et de grande poésie ont été acquises pour la plupart aux Editions Fanal à Bâle, un atelier de création d'estampes avec lequel Francis Jeunet entretient une relation de plus en plus étroite.

## ***Salle 4 – Marie-Thérèse Vacossin***

**Marie-Thérèse Vacossin**, justement, est la directrice artistique de cet atelier. En même temps, cette peintre française établie à Bâle développe depuis de nombreuses années un art de couleurs dans lequel l'invisible occupe une part de plus en plus importante. Dans ses peintures, une couleur dominante de base est accompagnée de couleurs changeantes, de telle manière que nous croyons voir la couleur de base changer à son tour..., virtualités qui peuvent devenir quasi obsessionnelles. C'est le cas de toutes ses peintures, qu'elles s'appellent *Sunodia*, *Urvar* ou encore *Alléché*. Dans la deuxième partie de cette salle, nous présentons la *Trilogie* de 1995, commandée à l'artiste par Francis Jeunet, où **Marie-Thérèse Vacossin** nous présente quelques fondements de son art.

#### *Salle 5 – un intermezzo*

Les quarante huit œuvres de petit format de cette salle souhaitent divertir le visiteur, avec la richesse de leur propos et la complexité de leurs techniques. De la *Tête d'enfant* d'**Aurèle Barraud** via la composition extrêmement soignée d'**Arturo Bonfanti** et les dessins crus d'**Ingo Ronkholz** jusqu'aux petites créations joyeuses et déjouées d'**Emmanuelle Villard**, nous y voyons que le cœur du collectionneur a pu balancer de plusieurs parts sans jamais se perdre car chacune de ces petites créations est une œuvre de qualité.

#### *Salle 6 – Pijuan, Zack et Williams*

Dans cette salle, nous présentons trois maîtres internationaux de trois générations différentes, le grand **Léon Zack** de l'Ecole de Paris d'abord, devenu célèbre avec ces Sfumati si personnels qui peuvent signifier toute la création, **Joan Hernández Pijuan** ensuite, dont les compositions poétiques et calculées à la fois tiennent le milieu entre la représentation de la nature et celle de l'espace en soi et le New Yorkais **Mark Williams** finalement, dont le relief géométrique composé savamment et orchestré de couleurs étranges pénètre si tendrement dans l'espace chaotique des humains.

#### *Salle 7 – Paolucci, Wullimann, Chevalley et Pasmore*

Place au papier comme lieu de création pour présenter un des grands poètes en la matière, **Flavio Paolucci**, qui raconte des histoires secrètes avec ses figures et ses formes découpées sur un fond commun. **Peter Wullimann** nous montre le *Livre des Images*, d'après sept poèmes de Rainer Maria Rilke sous ce titre où les concepts romantiques de *solitude*, *automne*, et autres *soirs* sont imaginés par autant de fantasmagories aux significations multiples.

**Pierre Chevalley**, au centre de la salle, semble être le gardien de ces fantasmes avec ses cryptogrammes sereins et tranquilles alors que **Victor Pasmore** semble, lui, inventer de nouvelles formes étirées dans l'espace oblong de son papier.

#### *Salle 8 – les libertés expressives*

Sont réunies dans cette salle des œuvres de nombreux artistes qui ont ceci de commun qu'ils se permettent toute liberté. A commencer par **Jean Lecoultre** et ses histoires de rêves, **Eduardo Chillida**, **André Ramseyer** ou le hollandais **Peter Royen**. La partie principale de la salle est tenue en haleine par une grande composition de l'artiste des Pyrénées françaises, **Philippe Proutheau** représentant un grand vase qui semble contenir toute la magie du monde. Autour de lui, la peinture-matière de l'autrichien **Franz Beer**, en face, **Gianfredo Camesi** avec sa peinture-action *Forme de lumière*, entourée de deux sculptures mythologiques de **Marcel Mathys** et bien d'autres encore.

#### *Salle 9 – la rigueur géométrique*

Dans cette dernière salle, nous revenons à l'autre amour de Francis Jeunet, celui qui concerne l'organisation précise de nos états d'âme, la couleur pure, le carré, le cercle, le triangle tels que nous les trouvons dans les compositions de **Gottfried Honneger**, **Nelly Rudin**, **Geneviève Claisse** et tous les autres. **Gianfredo Camesi** poussant le jeu à l'extrême en soumettant ses trois grandes compositions sous le titre de *Vacuité*, à la proportion du nombre d'or...

Dans la deuxième partie de la salle, **François Morellet** met en œuvre la systématique des dix couleurs du nombre Pi, **Waldo Balart** lui répond avec les couleurs fines de ses grands rectangles, alors qu'au milieu trônent les méandres de **Sol LeWitt**, qui s'inscrivent dans la rigueur d'un rectangle à la proportion 1:2.

L'exposition se termine sur les géométries de grande douceur de l'allemand **Frank Badur**, sur celle, plus ironique, d'**Olivier Mosset**, les chromatismes triomphants de l'irlandaise **Bridget Riley**, des couleurs entassées sur lamelles de **Bernhard Härtter** et finalement les couleurs diaprées et déviantes de **Cédric Teisseire**, entourant la géométrie pure et intuitive du granit noir d'**Osamu Nakajima**.

La boucle est bouclée... le voyage peut recommencer de l'autre côté du grand hall, devant les peintures géométriques de **Lermite**...

Walter Tschopp  
Conservateur